

Les Femmes ou les silences de l'histoire Les femmes actrices de l'histoire

Gérald Attali

Le 1^{er} décembre 2000

IA-IPR d'histoire-géographie

Académie d'AIX-MARSEILLE

gerald.attali@ac-aix-marseille.fr

Introduction

Le décalage est désormais grand entre les pratiques scolaires et certains secteurs de la recherche scientifique. Dans les premières, la visibilité donnée à l'histoire des femmes est faible, voire inexistante. Les manuels comportent quelquefois des dossiers spécifiques (sur une double-page). Ils sont souvent tronqués et maladroits. De tels dossiers entretiennent l'idée que l'histoire peut être débitée en tranches : après un dossier sur les femmes, un dossier sur les esclaves ou sur les révolutions technologiques...

À l'inverse, la recherche scientifique a réalisé depuis quelques années des avancées considérables. Deux ouvrages, parmi beaucoup d'autres, permettent de saisir les enjeux d'une histoire qui assure aux femmes une visibilité désormais difficile à nier.

Les Femmes ou les silences de l'histoire

Le livre de M. Perrot, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*¹, rassemble une série d'articles. Ils constituent autant de jalons d'une réflexion désormais très riche, étalée sur moins d'une vingtaine d'années.

Sans suivre le découpage proposé, l'ouvrage présente une série de figures féminines. Certaines très connues, comme Flora Tristan ou Georges Sand, d'autres beaucoup moins, voire parfaitement inconnues. Pour retrouver ces dernières, l'historienne dit son goût pour les correspondances ou les journaux intimes. Ainsi émergent les personnalités des filles de K. Marx ou de cette Caroline ("*Caroline, une jeune fille du faubourg Saint-Germain*") qui donne lieu à une enquête quasi ethnographique.

Historienne du social, particulièrement à l'époque contemporaine, M. Perrot donne une série d'articles sur le travail et les combats des femmes au XIX^e siècle. C'est l'occasion de montrer l'originalité des revendications et des conflits dans lesquels les femmes prennent leur part au XIX^e siècle. Une représentation de la femme et de sa place dans la société se construit alors dont nous ne sommes pas tout à fait sortis (« *Qu'est-ce qu'un métier de femme ?* »). L'écart peut être grand entre la femme du peuple, souvent rebelle, (« *La femme populaire rebelle* » et « *Grèves féminines* ») et le mouvement ouvrier. Celui-ci, dans une large frange, loue les valeurs de la femme au foyer et de la ménagère, alors même que les femmes investissent des secteurs de plus en plus larges de la vie économique. (« *L'éloge de la ménagère dans le discours des ouvriers français au XIX^e siècle.* »)

Mais le meilleur de l'ouvrage est constitué par des articles de fond qui inscrivent le travail de l'historienne dans les débats de ces dernières années. Il y a tout d'abord la réflexion sur l'histoire et la difficulté qu'il y a à la construire avec si peu de traces (« *Pratiques de la mémoire des femmes* », « *Une histoire sans affrontements* » ou « *Michel Foucault et l'histoire des femmes* »). L'étude de la place des femmes dans la cité est devenue un thème désormais classique. M. Perrot y apporte l'éclairage de l'histoire et s'interroge sur les raisons de l'exclusion des femmes de la vie politique. Elle montre combien cette exclusion, présentée comme "naturelle", résulte d'une histoire souvent conflictuelle des rapports des femmes avec la démocratie et ses représentants... Reste le dernier volet de cet ouvrage : la réflexion sur la notion de "gender". Celle-ci a donné lieu, dès les années 80, à toute une série d'études dans les pays anglo-saxons. Elle introduit une distinction féconde pour l'histoire des sociétés. L'identité sexuelle est une réalité biologique, elle a toutefois peu à voir avec l'identité du genre :

¹ Flammarion, 1998

l'opposition homme/femme est d'abord le résultat d'une construction socio-historique. M. Perrot montre le bénéfice que l'histoire pourrait tirer à s'inscrire dans ce courant de recherche.

Les femmes actrices de l'histoire²

Pour nombre de professeurs, la difficulté à enseigner une histoire attentive à donner une visibilité aux femmes résulterait de "l'absence" de celles-ci dans la mémoire collective. Le livre de Yannick Ripa, au titre si évocateur, apporte un démenti flagrant à ce préjugé. La période qui va de 1789 à 1945, est porteuse d'un conflit, souvent occulté, pour refuser aux femmes d'apparaître comme des sujets de l'histoire. L'autre mérite de l'ouvrage de Yannick Ripa est de penser l'histoire des femmes à travers "*la construction de la différence des sexes*". La notion de genre est constitutive de ce projet.

Le livre s'ouvre par une présentation de la condition des femmes en 1789. L'infériorité des femmes, dans une constante comparaison avec les hommes, est alors fondée sur l'idée de nature. L'Encyclopédie (1751) définit la femme comme la "*femelle de l'homme*". Elle y est présentée comme le "sexe [doublement] faible", au plan physique comme au plan intellectuel. Rousseau, si novateur dans d'autres domaines, se fait le champion d'une sexualité des rôles sociaux établie sur le déterminisme biologique : à l'homme la création, à la femme la procréation. Cependant, il est difficile à la plupart des femmes de penser la spécificité de leur condition. Les inégalités entre les ordres sont alors bien plus déterminantes que celles qui séparent les sexes.

La Révolution française soulève de grandes espérances. Il est peu question des revendications féminines dans les cahiers de doléances. Par contre, les femmes apparaissent en pleine lumière lors des journées révolutionnaires. Loin de ne former qu'une composante de ces dernières, elles impriment leur marque à quelques événements majeurs. C'est le cas avec "*la marche des femmes*" sur Versailles qui débute le 5 octobre 1789 et qui débouche sur le retour à Paris "*du boulanger, de la boulangère et du petit mitron*". L'époque révolutionnaire laisse le souvenir de grandes figures comme Olympe de Gouges qui publie la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (9/1791) ou Théroigne de Méricourt qui appelle, en 1792, les femmes à prendre les armes alors que se profile la menace de guerre.

Le bilan est loin d'être à la hauteur des espérances. Les réflexions de Condorcet et ses propositions en matière d'éducation rencontrent peu d'écho. Au nom de l'idée de nature, les femmes sont exclues de la vie politique. Elles sont "*les grandes perdantes de la Révolution*".

Le XIX^e est un siècle "*très dur pour la condition féminine*". L'essor de la pensée scientifique, loin de modifier la construction du genre fondée sur l'idée de nature, la renforce encore. C'est le temps d'une médecine peu à peu élevée au rang de science. Pour celle-ci, "*la femme est vouée à la maternité, comme le prouve le rythme de son corps [...] Le physique féminin détermine les caractères moraux de la femme*". Le Droit civil complète cette infériorisation de la femme. Il en fait une éternelle mineure.

Pourtant la société change en profondeur. L'essor de l'industrialisation et de l'urbanisation modifie le quotidien des femmes. Ainsi, tandis que philosophes, médecins et juristes achèvent de fonder la faiblesse des femmes sur la nature, celles-ci investissent les nouveaux métiers de l'usine et de la ville. Le travail féminin acquiert alors une visibilité qu'il n'avait pas jusque là. Cette évolution est loin de n'avoir que des conséquences positives. "*Les métiers du textile et de l'industrie alimentaire représentent les trois-quarts de l'emploi féminin en 1900*". Ainsi s'impose dans le cadre d'une "*nouvelle répartition des tâches et des matières [...], un sexe du travail*".

Ce XIX^e si dur pour la condition féminine est aussi celui où émerge le féminisme. Deux phénomènes vont influencer son essor.

– Tout d'abord les théories des socialistes utopiques. Ch. Fourier va jusqu'à affirmer que "*les progrès sociaux et les changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté [...]. L'extension des privilèges des femmes est le principe de tous les progrès sociaux*"³.

– Les révolutions ensuite, et particulièrement celle de 1830. E. Delacroix, immortalisera la présence des femmes sur les barricades dans son tableau : "La Liberté guidant le peuple".

La démocratie, encore à ses débuts, n'est guère reconnaissante. En 1848, les femmes sont exclues du suffrage pourtant dit "universel". Au lendemain des journées de juin 1848, la réaction est à la fois anti-ouvrière et antiféministe. La construction du genre se fonde désormais sur une

² Sedes/HER, 1999

³ Cité page 55 et extrait de *Théorie des quatre mouvements et destinées générales*, 1808

distinction entre le public et le privé : "La place convenable et légitime de la femme est la vie privée et non la vie publique ; [...] et les souvenirs historiques de la présence des femmes dans les assemblées politiques suffisent pour les en exclure"⁴. La Commune de 1870, malgré les espérances soulevées conduit à une nouvelle déception.

Il n'empêche, ces premiers temps du féminisme sont ceux d'une prise de conscience. Grâce à l'action de femmes comme Jeanne Deroin ou Hubertine Auclert, la revendication du droit de vote rassemble peu à peu des féministes pourtant divisées. Ainsi s'affirme le mouvement suffragiste.

Le XX^e siècle commence avec la Grande Guerre. Elle laisse le souvenir, notamment dans beaucoup de nos manuels scolaires, d'une époque émancipatrice. Les femmes sont sur tous les fronts. Les "munitionnettes", si souvent louées, sont représentatives de la visibilité donnée au travail des femmes par la mobilisation. Mais les lendemains de guerre marquent le début d'un "retour à la normale". Les femmes sont renvoyées à leurs foyers sans beaucoup de résistance de leur part. Le repeuplement de la France prend une place considérable dans le discours politique. En 1920, l'assemblée vote la loi réprimant "la provocation à l'avortement et à la propagande anticonceptionnelle".

Dans l'entre-deux-guerres, la construction du genre forge l'image de la femme sur l'archétype élaboré dans l'immédiate après-guerre. Alors s'impose le modèle de la femme au foyer vouée à sa fonction maternelle. Il y a loin de cette image à la réalité. Le taux d'activité des femmes ne cesse d'augmenter. La tertiarisation de l'économie ouvre de nouveaux secteurs à l'emploi féminin, sans que toutefois, ne soit remise en cause la vision traditionnelle du genre. La naissance et l'essor du métier d'infirmière sont à cet égard assez représentatifs du maintien des préjugés qui entourent le travail des femmes.

À la faveur de la guerre, le régime de Vichy impose une politique du genre. Les femmes sont désignées, elles aussi, comme responsables de la défaite. Le modèle de l'éternel féminin inspire les décisions et l'action du Maréchal Pétain et des hommes qui l'entourent. La maternité devient le fondement de cette politique du genre. Sous le régime de Vichy, la fête des Mères, créée en 1926, devient fête officielle. Mais en même temps la répression de l'avortement est renforcée. Marie-Louise Giraud est guillotinée en 1943 pour avoir été une "faiseuse d'anges".

Le silence est indispensable à la clandestinité. Malgré cela, la mémoire collective garde le souvenir de quelques grandes figures masculines de la Résistance. Il n'en va pas de même pour les femmes, pourtant nombreuses, qui s'y engagent. Aux hommes le combat et les responsabilités, aux femmes la gestion du quotidien et la logistique.

À la Libération, le bilan est contrasté. Les tontes de femmes, suspectes de collaboration, laissent le souvenir d'une épuration sexuée et tragique. Mais en même temps, les femmes accèdent enfin à la citoyenneté avec l'octroi du droit de vote aux femmes à la fin de l'année 1944. Ce premier pas ne constitue nullement un aboutissement. Il ouvre un nouveau cycle de luttes pour l'établissement de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Conclusion

Voici deux ouvrages de facture fort différente. Ils contribuent à élargir le champ de nos connaissances dans un domaine aujourd'hui largement investi par la recherche scientifique. Ils fourniront un appui indispensable à ceux qui souhaitent donner une plus grande visibilité aux femmes dans l'histoire enseignée.

Les deux ouvrages n'ont pas le même statut. Le livre de M. Perrot permet de saisir l'importance de l'histoire des femmes dans l'évolution récente de l'historiographie. Le livre de Yannick Ripa offre l'avantage de retarder la lecture de la monumentale *Histoire des femmes en Occident*⁵. Centré sur la période contemporaine, de la Révolution française à 1945, il permet, grâce à une synthèse ramassée et à quelques documents de faire le point sur une étape fondamentale de l'histoire des femmes.

⁴ Page 62 : propos attribué au pasteur Coquerel dans une déclaration de juillet 1848

⁵ G. Duby et M. Perrot (sous la direction de), Plon, 1991-1992